

Commentaire littéraire

Observations : Un commentaire étonnant, boule-
versant même. Vous percevez un retournement
total de perspective, allant jusqu'à déceler
de la "démence" dans le regard d'Yvette, et ceci
sans vous éloigner du texte.

Note :

L'ouvrage de Georges Millot publié en
2019 et intitulé L'avenir c'est les autres
est un roman qui met en scène, dans le
passage à l'été, une mère et son fils
en vacances à Mors-les-Bains. Il s'éta-
blit alors une description des lieux. Celle-
ci va mener à une fascination de l'espace
où deux visions d'une même réalité se-
rant mises en parallèle, laissant la place
à une certaine inquiétude d'une mère pour
l'avenir de son fils. Nous nous demandons
comment le sentiment de l'amour, ici dû au
lien du sang, peut engendrer d'autres pos-
sibilités fortes et même contradictoires.

L'extrait débute par l'expression d'une
fascination pour l'espace environnant faite
à la première personne. La première phra-
se est un repère spatial : "À Mors, le
camping est à mi-hauteur de la Falaise".
Il permet de situer le lecteur et indi-
que la posture réaliste. C'est avec
le ressenti de Pierre que le lecteur

entre dans l'appréciation subjective de l'espace. "Pierre adore le paysage", mais le "j" de la phrase suivante indique que le point de vue sera interne. Un large champ lexical de la nature s'établit : "plage de galets", "couleurs sur l'eau et dans le ciel", "étendue de champs et prairies", "campagne", "le son des vagues". Le romantisme de cette description insiste sur la fascination. Le point de vue est partial : la narration est interne, c'est-à-dire faite par un personnage présent dans la scène. Le pronom à la première personne est abondant sous toutes ses formes : sujet "je" ligne 3, réfléchi "m'assure" ligne 4, ... Des verbes modalisateurs comme "ne semblent" ligne 9 montrant également la subjectivité du propos.

Au point ?

Cette fascination semble même se transformer en une forme de démence : la narratrice décrit le champ lexical de l'inquiétude pour décrire ce qu'elle voit de la Falaise. "railles blanches" ligne 12, "puits gigantesque" ligne 14, "la violence", "comme un serpent" ligne 15, "Des goélands vieillissent" ligne 16. Elle conclut cette description en la qualifiant de "spectacle infini et rassurant" ligne 17, opposition nette avec les lignes précédentes.

Cette opposition marque l'existence de deux points de vue opposés, elle est d'ailleurs soutenue par le duel constant opposé

haut et bas. Dès les premières phrases, on remarque est affaiblement : "Pierre adre descendre sur la plage" ligne 1, "une promenade en haut" ligne 3. Mais il se distingue également grâce à la forme du texte. En effet, lorsque la narratrice parle des prairies, ses phrases sont courtes et ont parfois des formes négatives. "D'elle, on ne voit pas grand chose de la mer" ligne 5, contrairement au longues descriptions de la falaise faite avec des verbes positifs et des comparaisons mélioratives "il offre des sensations plus vives..." ligne 7.

Les deux visions sont celles d'une mère et de son fils. Le "desir de voir la falaise" et jeter la tête la première" de la mère s'oppose à la peur de son fils qu'elle ne fasse de même. La description précise de sa position "S'avance le pied droit à l'extrémité du sol et penche son buste" ligne 14 est faite comme si elle suivait les yeux de Pierre, inquiet. Cette inquiétude va même se transformer en "haine" ligne 20, mais ces sentiments sont causés par l'amour qu'il lui porte. Cet amour mène Pierre et sa mère à un dialogue au discours direct qui montre une certaine curiosité pour la réalité et la manière de vivre cette réalité de chacun. Ils cherchent à se comprendre et l'amour les attirent malgré eux vers la partie de la vie de chacun d'eux dont ils sont aveugles : "en regrettant

de ne pas posséder ses mots pour lui
prêter ma vie "Ligne 26. Yvette cherche "la clé"
Ligne 27, qui permet de connaître les visages
individuelles travaillées entre "extase et trouble".
Ligne 27, face à cet espace matérialisé par
les points de suspension Ligne 28. "Tout cet
espace ...".

la clé;
Bravo!
quel sens
vous donnez
à ce mot que
j'ai écrit si
simplement.

B { Le danger attire, c'est en effet ce que
la mère de Pierre a compris grâce à ce
bref échange. Alors, le vertige n'est plus
la simple peur de la hauteur, mais celle
de la passion et de sa symbiose avec l'es-
pace. La Fascination ne serait donc pas plus
grande chez Yvette que chez Pierre, bien au
contraire. La comparaison avec "les vola-
tiles blanches" qui quittent la falaise montre
le puissant désir que forme le vertige d'être
au plus proche de la nature et de se
transformer en être volant, un désir commun
à tous les hommes depuis l'Antiquité et
ses mythes.

Cette mère s'interroge et s'inquiète pour
son fils pris par le vertige à cause du-
quel "l'espace est entré tout entier dans
sa tête, de sorte qu'il n'a plus ni souvenir
récemment, mais une présence constante".
Ligne 36. Elle apostrophe Dieu en l'interrogeant
avec des formes interrogatives directes. Elle
croit que le vertige auquel Pierre est sujet
ne manifeste pas seulement face à la hauteur,

GUILBOT
ou
TO3.

Idees très
forte!

Ici
aussi!

mais soit constant, provoqué par l'espace
infini du Monde. Elle s'inquiète que son
fils ne perçoive pas la réalité comme tout le
monde. Ligne 39, cependant son seul moyen
de comparaison est elle-même. "Tout le
monde" se réduit donc à sa mère. L'amour
qu'elle éprouve pour son fils lui fait perdre
la réalité, contrairement à ce qu'elle voit
pour Pierre. Cette réalité est d'autant plus
biaisée qu'elle s'appuie sur des paroles
de chanson absurdes: "parlant d'une jeune fille
dont les yeux ressemblent à des kaléidoscopes",
ligne 41. L'amour d'Yvette pour son fils Pierre
est exprimé par les phrases exclamatives des
lignes 41 et 42, avec l'anaphorisation de "Pour
voilà" qui insiste sur la volonté, l'espérance et
le désespoir d'Yvette. La mère aimante imagine
et craint le pire pour son enfant, elle veut le
protéger de tout et ne souhaite que son
bonheur: "Est-il heureux, mon amour?". Que-
sion en suspens qui laisse le lecteur s'en
comparer pour qu'il s'approche de cette mère
pleine d'amour, "amour" étant le mot con-
clusif de ce passage.

L'amour, dans cette relation mère-fils,
laisse place à de nombreuses émotions.
La principale est l'inquiétude partagée par
les deux personnages: la crainte pour la
vie de l'autre les ronge. Même si les
oppositions s'accumulent entre eux, l'amour

les uni, pour le meilleur comme pour le
pire, puisque cet amour peut mener à la
haine ou à la perte de sa propre
réalité.